



**HAL**  
open science

## Les variétés du français: les variantes du /R/ comme indice de la variation lectale

Johanne Akpossan

► **To cite this version:**

Johanne Akpossan. Les variétés du français: les variantes du /R/ comme indice de la variation lectale. Variétés, variations et formes du français, 2010, Palaiseau, France. halshs-00677613

**HAL Id: halshs-00677613**

**<https://shs.hal.science/halshs-00677613>**

Submitted on 8 Mar 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Les variétés du français en Guadeloupe : Les variantes du /r/ comme indice de la variation lectale**

En Guadeloupe, créole et français cohabitent. Le contact entre ces deux langues engendre de nombreuses interférences. Aussi, plusieurs linguistes (Chaudenson, 1979 ; Mufwene, 2001) affirment qu'il n'y a plus de stricte séparation entre les deux codes : ils parlent de *continuum* où créole (pôle basilectal) et français (pôle acrolectal) se mêlent (mésolecte).

Mais, M-Ch. Hazaël-Massieux (1996) préfère retenir la notion de *double continuum* : un continuum français comportant plusieurs lectes (allant du français basilectal au français acrolectal en passant par le mésolecte) et un continuum créole qui est constitué, lui aussi de faisceaux de variantes (allant du créole basilectal au créole acrolectal en passant par le mésolecte). Quand les deux continua du double continuum interfèrent il se crée un *interlecte* (Prudent, 1981).

Il y a donc, en Guadeloupe, une diversité de zones lectales que nous nous proposons d'identifier en analysant les caractéristiques acoustiques des /r/ de 5 locuteurs (1 monolingue français, 3 bilingues créole-français et 1 monolingue créole).

D'après Bernard Tranel (1987), la réalisation du /r/ d'un locuteur serait un puissant révélateur de son appartenance linguistique car il permettrait de déceler un accent étranger quand le /r/ produit serait différent du /r/ standard de la langue cible. Aussi, nous sommes-nous demandée dans quelles mesures le /r/ pourrait révéler l'appartenance lectale d'un individu.

Après deux tests de perception (écoute et évaluation du récit du « Petit Chaperon rouge » en français produit par les 5 locuteurs<sup>1</sup>) auxquels 16 auditeurs ont participé, il a été mis en évidence que les 5 locuteurs ne possèdent pas le même niveau en français. Nous avons donc cherché à voir si les réalisations de leur /r/ sont également différentes. En d'autres termes, nous désirons savoir s'il y a une relation implicationnelle entre le niveau en français des locuteurs et la variante du /r/ qu'ils produisent.

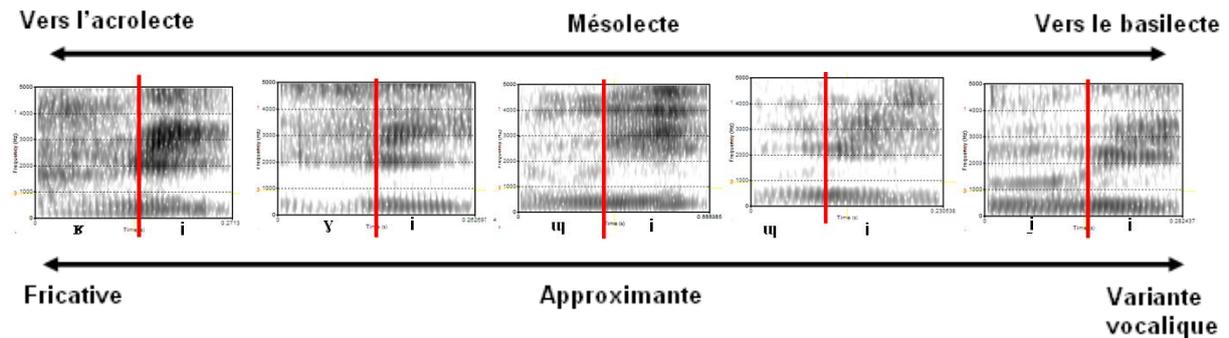
A partir d'un corpus de 400 /r/, une analyse acoustique de 6 paramètres (Zero Crossing Rate, Harmonic-to-Noise Ratio, centre de gravité, skewness, kurtosis et déviation standard) a mis en évidence l'emploi de variantes différentes du /r/ en fonction de la zone lectale à laquelle appartient le locuteur.

Les résultats montrent que la déviation standard (diffusion de l'énergie par rapport à la moyenne du spectre) est le principal paramètre distinctif entre les variantes de /r/ utilisées dans les différentes zones lectales. En effet, dans la zone acrolectale, la déviation standard est plus élevée que dans la zone basilectale. Il est également ressorti de ces analyses que plus le

---

<sup>1</sup> D'après M-Ch Hazaël-Massieux (1996 :7) « on peut noter toutefois que même les locuteurs les plus éloignés du français (locuteurs ruraux, locuteurs de groupes relevant d'isolats), ont presque toujours une compréhension limitée de bribes de français ; que par ailleurs, dans des situations plus formelles obligées, ils visent du français, même s'ils n'obtiennent généralement qu'une catégorie très particulière d'interlecte, dont on ne sait trop s'il faut l'appeler créole francisé ou français créolisé [...] ». C'est cette réalité qui nous a permis d'obtenir de chacun des 5 locuteurs, y compris du monolingue créole, des productions en français.

français est basilectal, plus le /r/ est approximant voire vocalique<sup>2</sup> et inversement, plus le français est acrolectal plus le /r/ est fricatif (cf. figure 1).



**Figure 1** – Différentes réalisations du /r/ français en Guadeloupe en fonction de l'appartenance lectale du locuteur (acrolecte, mésoclecte ou basilecte). Plus le français est acrolectal, plus le /r/ est fricatif. Plus le français est basilectal, plus le /r/ est approximant voire vocalique.

Cette variation phonétique nous emmène à conclure à l'existence de plusieurs variétés du français en Guadeloupe.

Etant donné la stigmatisation sociale due à une production non standardisée, il apparaît utile de bien considérer la réalité de la variation phonétique dans l'enseignement du français. Quel français faut-il donc enseigner ?

Avant de répondre à cette question, il faut d'abord s'assurer que les enseignants ont bien conscience de cette variation phonétique non dénuée de sens puisqu'elle permet aux auditeurs de classer un français (« plutôt basilectal » ou « plutôt acrolectal ») par rapport à la variante du /r/ produite par le locuteur.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Chaudenson R. (1979). *Les créoles français*. Paris: Fernand Nathan.
- Hazael-Massieux M-C. (1996). "Du français, du créole et de quelques situations plurilingues : données linguistiques et sociolinguistiques", in *Francophonie. Mythes, masques et réalités. Enjeux politiques et culturels*. Paris: Publisud. pp. 127-157.
- Mufwene S. (2001). *Continua créoles, linguistiques et langagiers*. Chicago. [En ligne le 11 février 2010 : [http : umanities.uchicago.edu/faculty/mufwene/publications/continuumEtLinguistique.pdf](http://umanities.uchicago.edu/faculty/mufwene/publications/continuumEtLinguistique.pdf)]
- Prudent L-F (1981). "Diglossie et Interlecte", in *Bilinguisme et diglossie*. Paris: Langages.
- Tranel B. (1987), *The Sounds of French: An Introduction*. Cambridge University Press.

<sup>2</sup> Un son vocalique est une approximante (l'inverse n'est pas forcément vrai). Une approximante étant un son produit avec un bruit faible ou inexistant c'est-à-dire que lors de sa production le conduit vocal n'a pas été suffisamment rétréci pour créer un bruit de friction. Quand cette absence de bruit s'accompagne de la création de formants, c'est qu'il s'agit d'un son vocalique.